

sans avoir été contredits. L'horreur de la mort d'un ivrogne passe toute description. Vous signalerai-je la tombe qui vient de se fermer sur les restes de cette personne qui a passé presque en un instant de l'état d'ivresse à celui de la mort ? cela est inutile, vous le connaissez tous.

Mais nous n'avons pas encore fini. La moitié des pauvres que vous soutenez par des taxes et par vos charités, ont été réduits à cet état par l'habitude des liqueurs fortes. On s'est assuré de cela après des enquêtes et des recherches qui ont eu lieu. Dans la cité de New-York où il y a le plus de pauvres et où l'on fait plus pour eux que dans aucune autre ville des Etats-Unis, un comité nommé à cet effet s'est assuré que plus de la moitié des pauvres de la ville avaient été réduits à cet état par la boisson. Il en est ainsi dans toutes les parties de l'union. Qu'il me soit permi ici de citer un fait qui est venu à ma propre connaissance. Je le fais avec le double objet de démontrer que l'usage des liqueurs fortes produit la pauvreté, et que le retour à la sobriété est suivi du retour de la fortune et de l'aisance.

Un Monsieur de New-York qui avait un chantier considérable pour la construction des vaisseaux, et qui employait un grand nombre d'ouvriers auxquels il donnait des gages presque égaux et qu'il payait presque de la même manière, fut surpris en s'apercevant qu'il y avait de la différence dans leur situation. Un bien petit nombre trouvait le moyen de soutenir leurs familles avec leurs gages; ils n'étaient point endettés, étaient à leur aise, avaient toujours de l'argent de reste, et souvent laissaient accumuler leurs gages entre les mains de leur maître, tandis que les autres étaient pauvres et harassés. Le maître ayant résolu d'en chercher la cause s'aperçut que les premiers ne faisaient point usage de boissons enivrantes, tandis que les autres avaient l'habitude d'en prendre constamment. Il fut convaincu que l'usage seul de ces liqueurs causait la différence dans leur état. Il résolut alors de tâcher de les induire à s'en priver. Après leur avoir fait une représentation charitable à cet effet, il réussit et ils convinrent tous de se passer de liqueurs fortes pendant une année. Au bout de l'année, tous se trouvèrent sans dettes, ils avaient mis leurs familles plus à leur aise, avaient fait plus d'ouvrage, détruit moins d'outils, étaient contents et robustes, et jouissaient d'une meilleure santé. Ce fait vaut des volumes, et il est inutile de le commenter. Faites-en autant dans cette ville et vous obtiendrez le même résultat. "Quoi!" me direz-vous, "ne point boire de liqueurs fortes!" Je vous réponds, n'en buvez point; c'est même trop d'un gallon pour toute la ville.

En sus des dettes et de la pauvreté qu'elles causent, elles sont la source de la moitié des maladies qui existent et des crimes qui se commettent. Ce sont les boissons ardentes qui peuplent nos maisons de charité et nos prisons, nos pénitenciers et nos asiles